

LE REPORTAGE

"Ma femme a sauvé des vies" : à Saint-Laurent-de-la-Cabrerisse, entre solidarité et fatigue

Routes noircies, vignes calcinées, habitants éprouvés mais solidaires : les Cabrerisais reprennent leur souffle, malgré la catastrophe de l'incendie qui s'est déclaré mardi à Ribaute.

Vingt-quatre heures après le départ du feu depuis Ribaute, l'atmosphère reste lunaire. L'odeur tenace. Le long des routes bordées de platanes, des poteaux électriques fument encore, et les vignes sont carbonisées. Dans le village, le passage incessant des camions de pompiers et le vrombissement des avions composent un bourdonnement continu. Derrière un ciel enfumé, le soleil darde néanmoins de toutes ses forces. L'air assèche et assoiffe.

Les habitants ont regagné leur domicile. L'électricité a été rétablie dans la matinée et l'eau en fin de journée. Le foyer communal, qui avait accueilli mardi soir de nombreux sinistrés, est désormais fermé. "Nous y avions de l'eau et de quoi grignoter. Être au milieu des gens a fait du bien au moral. On se regardait tous comme des zombies, certains pleuraient. Il y avait beaucoup de détresse", confie Valérie Barall, une habitante qui, rassurée par la présence des pompiers, a passé la nuit de mardi à mercredi chez elle, volets clos et serviettes mouillées aux pieds des portes et fenêtres.

Solidarité au cœur du bourg

Dans les ruelles, les villageois circulent à vélo, en quad ou à pied, surveillant chaque panache de fumée. Dans la rue principale, traversée sans relâche par les pompiers, Gilbert Ruyer et sa femme Dominique, aide-soignante, accusent le coup sur un banc. "Ma femme a sauvé plusieurs vies", sourit Gilbert. Dominique est l'héroïne du jour. Sa blouse encore sur les épaules, le front perlé de sueur, mais le sourire toujours accroché, elle accueille chez elle des personnes dont elle a l'habitude de s'occuper : une famille de 100, 79 et 76 ans et leur chien, évacués de Coustouge par les pompiers, ainsi qu'une femme de 94 ans, qu'elle est allée chercher elle-même à son domicile.

"J'ai fait ce que l'instinct m'a dit de faire"

"J'ai fait ce que l'instinct m'a dit de faire. Il y avait de la fumée, des braises, et les gendarmes ne voulaient pas me laisser passer. Finalement, ils m'ont aidée à la sortir au plus vite et je l'ai soignée d'abord au foyer, puis chez moi. Sur le secteur, avec toutes les routes bloquées, nous ne sommes plus que deux aides-soignantes", raconte-t-elle.

Le médecin du village, Pierre Labadie, un humble vieux de la vieille, les rejoint sur le trottoir, stéthoscopes et clés de voiture à la main. "Les ambulances sont saturées. Elle va rester avec vous ce soir", tranche-t-il.



“ On se regardait tous comme des zombies, certains pleuraient. Il y avait beaucoup de détresse. ”

À la tombée de la nuit, mercredi soir, la caserne bouillonnait et de nombreux engins sillonnaient encore les routes des Corbières pour contenir l'incendie qui progressait toujours en direction de la Méditerranée. Une nouvelle fois, la nuit s'annonçait très longue...

Justine BONNERY

En attendant que tout rentre dans l'ordre, Dominique Ruyer, aide-soignante, accueille Michelle Bringeur, centenaire, chez elle, ainsi que quatre autres personnes. / PH. J.B.

L'ANALYSE DU CLIMATOLOGUE SERGE ZAKA

Face à l'ampleur du feu, l'alerte sur l'impact écologique

Pour le climatologue Serge Zaka, ce brasier est le symptôme d'une situation installée : trois années de sécheresse, un dérèglement climatique visible, et une biodiversité frappée au cœur.

Agroclimatologue reconnu, Serge Zaka décrypte la mécanique climatique qui alimente la propagation rapide des flammes, l'impact sur la biodiversité, et ce que ces mégafeux annoncent pour le futur du vivant.

Qu'est-ce qui rend cet incendie dans l'Aude si particulier ? Cet incendie n'est pas exceptionnel par sa taille, mais par sa vitesse de propagation. Hier soir (mercredi, NDLR), les flammes ont avancé à 5 à 6 km/h, soit la vitesse d'un être humain qui marche rapidement. Ce phénomène est rare en France au XXI^e siècle, avec des précédents notables seulement en 1959 ou 1986. Cette rapidité s'explique avant tout par des conditions météorologiques extrêmes : un vent sec et puissant (tramontane entre 30 et 60 km/h), une humidité très basse autour de 20 %, et des températures exceptionnellement élevées. À cela s'ajoute une sécheresse de plus de trois ans qui a fragilisé la végétation et accumulé du bois mort très inflammable.

Enfin, la baisse d'entretien des terres agricoles et des vignes, en friche à cause de la crise viticole, a supprimé les barrières naturelles contre la propagation du feu.

Quel impact ces incendies ont-ils sur la nature et les animaux ?

L'impact écologique est immense, souvent sous-estimé par rapport aux dégâts matériels ou humains. Après un feu, la forêt peut repousser, mais la fréquence accrue des incendies et la sécheresse chronique compliquent cette régénération. Les feux répétés empêchent la végétation de retrouver un équilibre, ce qui affecte directement les

animaux qui dépendent de ces habitats pour se nourrir et se reproduire. Sans sous-bois ni protection, ils disparaissent. On parle donc d'une catastrophe silencieuse, avec un stress écologique profond qui pourrait provoquer un déclin durable des écosystèmes locaux.

Quel rôle joue le changement climatique dans cette multiplication et intensification des feux ?

Le changement climatique agit sur plusieurs niveaux. D'une part, il accentue les conditions extrêmes des journées d'incendie, avec des températures plus élevées et une sécheresse accrue. D'autre part, il affaiblit durablement les forêts en provoquant la mort massive d'arbres, réduisant leur résistance au feu. Par ailleurs, les zones à risque s'étendent vers le nord, hors des régions méditerranéennes habituelles. Le climat modifie aussi la répartition des espèces végétales, obligeant à repenser la gestion forestière pour éviter des "forêts zombies" : des étendues d'arbres morts incapables de jouer leur rôle écologique. L'avenir des paysages dépendra donc autant de l'action humaine pour maîtriser les feux que de l'adaptation des forêts au changement climatique, en plantant des espèces plus résistantes et mieux adaptées à ces nouvelles conditions.



Serge Zaka, agroclimatologue et chercheur en climatologie. / PHOTO MAXPPP GUILLAUME BONNEFONT

Propos recueillis par Jeanne BADAROUX

ÉRIC MENASSI, PRÉSIDENT DES MAIRES DE L'AUDE

"Le changement climatique n'est plus une opinion, c'est une réalité"

Éric Menassi, président des maires de l'Aude et maire de Trèbes, tire la sonnette d'alarme. Face à ces incendies dramatiques, il appelle à un plan d'action territorial fort, partagé entre État et collectivités, pour mieux protéger l'Aude.

Quelles sont aujourd'hui les attentes les plus urgentes qui vous remontent des communes touchées ?

Ce qui nous revient du terrain est un véritable spectacle de désolation. Les maires sont épuisés, les équipes municipales sont profondément bouleversées par l'ampleur des dégâts. L'incendie n'est toujours pas totalement maîtrisé à ce jour, ce qui complique évidemment la situation. Pour l'instant, la priorité absolue est de laisser les pompiers faire leur travail et venir rapidement à bout des flammes. Parallèlement, il faut assurer une aide de première urgence aux communes et aux populations sinistrées, qui vivent une détresse immense. Heureusement, une forte solidarité s'organise entre les collectivités locales. Pour structurer cette aide, deux dispositifs ont été mis en place : d'une part,

Aude Solidarité, qui collecte les dons pour venir en aide aux victimes sinistrées, et d'autre part, l'Association des maires de l'Aude, qui centralise les contributions destinées à soutenir les communes elles-mêmes. Ce double canal de solidarité permet de répondre au mieux aux besoins immédiats, mais aussi de préparer la reconstruction.

Ces dernières années, l'Aude a été frappée par des inondations, aujourd'hui par des incendies d'une ampleur inédite. Est-ce que cela change durablement les priorités locales ?

Oui, indéniablement. Le Premier ministre a évoqué un plan d'action spécifique pour les Corbières, mais à mon sens, c'est tout le département qui a besoin d'un plan global, cohérent et ambitieux. Notre territoire est particulièrement exposé, que ce soit aux inondations ou maintenant aux feux de forêt. Le changement climatique n'est plus une opinion, c'est une réalité scientifique. Nous ne pouvons plus faire comme si cela ne nous concernait pas. Cette prise de conscience est désormais largement partagée par les élus locaux, qui comprennent qu'il faut absolument repenser notre façon de gérer le territoire. Nous devons impérativement construire une stratégie de rési-

lience commune, en travaillant étroitement avec l'État. Il s'agit d'un défi majeur pour garantir la sécurité des habitants et préserver l'avenir de notre département.

Le rôle des vignes dans la lutte contre les feux revient souvent dans le débat. Est-ce une solution suffisante ?

Ce serait une grave erreur de réduire la lutte contre les incendies à un seul levier, comme le défrichage des vignes. La situation est bien plus complexe. La viticulture fait partie des réponses, mais elle s'inscrit dans un ensemble avec la gestion de l'eau, l'aménagement du territoire, la prévention et la sensibilisation des populations. Sortons du dogmatisme, il faut un diagnostic partagé et lucide avant de mettre en œuvre des solutions efficaces. L'agriculture, et tout particulièrement la viticulture, est aujourd'hui en souffrance. Pourtant, elle fait partie intégrante de l'identité et de l'ADN de l'Aude. Nous ne pouvons pas nous permettre de l'abandonner. La période de crise que nous traversons impose de trouver le juste équilibre : éteindre le feu, soigner les blessures humaines, et surtout anticiper l'avenir pour éviter que de telles catastrophes ne se reproduisent.

Propos recueillis par J.B.